

seraient inexorablement entraînés dans l'exécution de la stratégie maritime américaine.

En faisant l'acquisition de sous-marins à propulsion nucléaire, nous devons comprendre que leurs capacités, en plus du caractère indivisible des opérations envisagées, entraîneront presque inévitablement ces sous-marins dans l'exécution de la stratégie maritime des États-Unis — sur le plan défensif, d'abord, libérant ainsi les sous-marins américains en fonction de leurs tâches offensives, mais peut-être offensif, par après.

La nécessité de s'engager à l'égard d'opérations conjointes renforce encore la possibilité qu'acquérir des sous-marins à propulsion nucléaire entraîne le Canada dans une stratégie qui favorise l'attaque dans certaines circonstances. Les opérations des sous-marins canadiens seraient coordonnées avec celles des autres forces maritimes de l'OTAN par le Commandement allié suprême, dans l'Atlantique, afin de s'assurer que deux sous-marins de forces alliées ne se retrouvent pas en même temps dans la même zone.

Dans une telle éventualité, les communications devraient passer par le système de radio à très basse fréquence de la marine américaine, parce que ce sont les seuls signaux qui peuvent atteindre un sous-marin en plongée, et la marine canadienne ne possède aucune station d'émission à très basse fréquence. En situation d'opérations conjointes, en cas de crise, il ne serait peut-être pas tellement raisonnable ou acceptable sur le plan technique de séparer l'élément américain.

(3 mai 1988, fascicule n° 36:27)

M. Joel Sokolsky, professeur adjoint au département des sciences politiques et économiques du Collège militaire royal du Canada, a déclaré lors de son témoignage devant le Comité qu'il semble que la Marine américaine ne veuille pour rien au monde que les sous-marins alliés mènent de concert avec les siens une opération de percée dans le bastion des sous-marins soviétiques lance-missiles balistiques.

Certains prétendent que le Canada risque d'avoir la place du mort dans cette stratégie de lutte anti-sous-marine. Si nous avons des sous-marins à propulsion nucléaire, nous serions au courant de la présence des États-Unis dans nos eaux arctiques. Nous ne dirions rien et deviendrions ainsi des complices. Il faudra résoudre cette question lors des négociations sur le contrôle des armements et au sein de l'alliance. Je voudrais ajouter simplement que si nous ne déployons pas de SSN (sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire) dans l'Arctique, nous n'allons pas pour autant convaincre les États-Unis de renoncer à leur stratégie maritime de défense avancée pas plus que nous ne convaincrions les Américains ou les Soviétiques de réduire progressivement leur arsenal de missiles de croisière lancés d'un navire.

(10 mai 1988, fascicule n° 38:6)